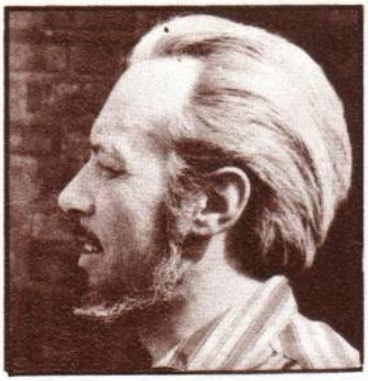
FOLKLORE DE L'AUBE

3 F. N° 26

LES NOTRE-DAME



REVUE DU FOLKLORE DE L'AUBE
bulletin trimestriel

société des amateurs et animateurs de folklore aubois

10 - rumilly-lés-vaudes

gérant
jean daunay

conseiller technique
gilbert roy

conseiller rédactionnel
jean déguilly

ccp. saafa. 16 832 44 paris

abonnements, une année
france **10 F** étranger **25 F**
adhésion **15 F**
le numéro **3 F**

points de vente
jean bienaimé - photo
57, rue de la cité - 10 troyes
au point du jour
1, rue urbain-IV - 10 troyes
jean daunay
10 - rumilly-lés-vaudes

septembre 1970
numéro 26
LES NOTRE-DAME

texte
jean daunay - gilbert roy

photo
jean daunay - jean weinling

maquette et mise en page
gilbert roy

impression offset
la renaissance
17, rue chalmel - 10 troyes

dépôt légal : 2e trimestre 1970
n° 20.624

gilbert roy

RALLYES

Les beaux jours sont revenus et, avec eux, ces défilés bien sympathiques de voitures automobiles qui, généralement le dimanche, parcourent nos bourgs et nos villages, ayant à bord, outre le conducteur du véhicule, deux ou trois passagers qui, stylo-bille en main, questionnent, vérifient, notent et, rapidement, s'enfuient vers une nouvelle étape.

Il s'agit là d'un jeu d'invention récente qui allie la détente et l'érudition, la promenade et le sport, qui fait appel à la recherche en équipe et à l'initiative personnelle, qui surtout utilise l'automobile à des fins autres que le défoulement individuel ou le suicide collectif, en vue d'une connaissance plus approfondie de nos richesses locales, qu'elles soient d'ordre archéologique, économique ou touristique, dans un climat de bonne humeur indispensable à toute activité de loisir.

On a beaucoup parlé ce temps dernier de ce qu'on appelle notre environnement et on s'emploie à recenser pour les sauvegarder, tous les sites naturels et culturels qui le constituent.

Il est réconfortant de constater que les responsables de nos sorties dominicales ou de vacances ont, avant la lettre, pensé, par les questions variées qu'ils soumettaient à la perspicacité des concurrents, d'une part les intéresser à cet environnement et d'autre part les confronter directement avec ces sites dont ils font partie. Plus que simple renseignement glané dans un guide touristique, le contact avec l'habitant et la découverte active, sur le terrain, des réponses aux questions proposées, ont fait le succès de nos modernes chasses au trésor.

Notre rôle est de favoriser et d'aider de telles initiatives.

Qu'on nous entende bien. Il n'est pas dans notre intention que la Revue du Folklore de l'Aube apporte des réponses toutes prêtes à des questions susceptibles d'être posées mais plutôt les suscite, en donne l'idée et, pourquoi pas, en provoque d'autres.

Tel est un peu le but de ce numéro sur les Notre-Dame dont nous sommes sûrs qu'elles ne sont plus toutes suffisamment connues. Notre bulletin permettra qu'on n'oublie pas certaines d'entre elles. L'an prochain peut-être, grâce à la Saafa, Notre Dame de Sainte Langueur et Notre-Dame des Bornes recevront ainsi la visite de quelques équipages automobiles.

Et nos vierges de pierre et de bois, dans leur humble chapelle, pourront alors évoquer, non sans mélancolie, les pèlerinages d'antan.

J. DAUNAY.

photo de couverture : notre-dame de sainte langueur à vitry-le-croisé

LA DAME, NOTRE-DAME

Près de soixante-dix édifices religieux sont, dans notre département, dédiés à la SAINTE-VIERGE-MARIE. Que ce soit sous l'invocation de son ASSOMPTION (15 août), de sa NATIVITE (8 septembre) ou plus rarement de l'ANNONCIATION (25 mars) ou de sa PURIFICATION (2 février).

Nous n'évoquerons pas l'histoire de tous ces monuments. Mais nous voudrions seulement nous attarder sur ceux qui, pour une quelconque raison, entretiennent des *légendes*.

Si *les pélerinages* furent nombreux vers ces sanctuaires, s'ils ont rassemblé, et rassemblent encore, la foule des fidèles, il est curieux de constater que des pratiques singulières sont mêlées dans nombre de cas, aux cérémonies religieuses.

Chaque village semble avoir connu *Sa Vierge*, nommément désignée qui lui appartenait en propre et qui n'était pas celle du pays voisin : une Vierge domiciliée en une statue, une source, une croix, ou une chapelle (1), dont on savait l'histoire, et en l'honneur de laquelle on respectait certains rites qui, souvent assimilés aux pratiques religieuses, semblent être nés bien avant que la religion chrétienne apparaisse et ailleurs qu'en elle..

Déesse-Mère

De tout temps, les chrétiens ont honoré MARIE avec une ferveur extrême, beaucoup plus profonde que celle qu'ils ont pu témoigner à n'importe quel saint du calendrier. Ferveur assez semblable à celle que les anciens ont portée aux Déesses-Mères de l'Antiquité.

Celles-ci étaient généralement le symbole de la terre féconde prête à recevoir en son sein la chaleur et la lumière du ciel afin que jaillisse d'elle l'explosion lumineuse et glorieuse des germinations.

Mais selon les peuples et suivant les époques le mythe de la déesse-mère a, non seulement évolué mais s'est aussi multiplié. Si l'Egypte a connu GEB, la terre — dont l'image est une oie — elle eut également ISIS (Sit ou Tist) déesse des moissons, de la médecine et des mariages, qui donnera à son époux OSIRIS, génie du Nil, un fils, HORUS, le dieu épervier.

En Grèce, la terre GAYA et le ciel OURANOS auront un fils KRONOS, dieu céleste. Mais une autre déesse-terre RHEA épousera Kronos. Leur fils sera ZEUS, le dieu des dieux.

Enfin MAYA et ZEUS auront un fils HERMES, dieu de l'éloquence et des voleurs.

Cette filiation se retrouvera également à Rome où la terre et le ciel donneront également naissance à un dieu à figure humaine. TELLUS, la terre et CAELLUS, le ciel, engendrent SATURNE, tandis que GEA, déesse-terre, et URANUS, dieu du ciel, ont une fille CYBELE. Les « deux familles seront bientôt réunies » car Cybèle épousera Saturne. Ils auront pour enfants CERES, déesse de l'agricuture, et JUPITER (JOVIS), dieu des dieux italiques, du ciel, de la lumière, de la foudre, maître du Capitole. Une planète portera également son nom, la planète Jupiter qui comprend douze satellites...

On ne peut manquer d'être frappé par les similitudes de ces générations ainsi que par les parentés des noms, surtout lorsque MAIA et JUPITER auront un fils MERCURE, dieu de l'éloquence et des voleurs...

A propos de Maïa, mère de Mercure, on peut noter aussi la similitude phonique que l'on rencontre avec *Maïus* (maia - maium) dont le substantif *Maïus* a donné en français le mois de Mai, mois de Marie... Cette évocation succinte de la Mythologie terminée, revenons à Notre-Dame et signalons pour mémoire que MARIA (Sainte-Marie) et JAHVE (Iahvé - Yahvé) Dieu donneront au monde JESUS, le Fils de Dieu, qui par son éloquence entraînera le peuple vers la Foi et qui mourra, crucifié entre deux voleurs.

N.D. de Fouchères

Déesses-Vierges

Durant la période pré-chrétienne, les déesses-mères, symboles de la terre féconde ne semblent pas être considérées comme vierges. Elles ont des époux et, comme de simples mortels, procréent un ou plusieurs enfants. La virginité n'aurait été d'ailleurs qu'un état préparatoire et limité dans le temps, pré-existant à chaque maternité et destiné à la préparer.

Il existait, parallèlement aux déesses-mères une divinité à concept matriarcal d'origine pré-indo-européenne. Cette « mère » enfantait par son propre pouvoir et cette déesse de la fécondité qui, trois mille ans avant J.C. se confondait peut-être avec la mère terre apparaît à BABYLONE comme étant la Vierge ISHTAR. En ASSYRIE ou chez les PHENICIENS ce fut ASHTART, *déesse de l'enfantement* ou ASTARTE, déesse du ciel. Dans la mythologie GRECQUE il y eut la vierge ARTEMIS, puis la ROME antique connut DIANA ; la *vierge Reine des Bois* qui parcourait les forêts au milieu de son cortège de *nymphes*.

N.D. des Champs à Prunay-Belleville

La vierge du Zodiaque

Bien que l'origine du Zodiaque ne soit pas précisément déterminée, il apparaîtrait que son berceau fut la Mésopotamie du 2e millénaire avant J.C. En tout cas, les Babyloniens, vers 700 av. J.C. avaient attribué la figure de la Vierge à l'un des douze signes, celui qui, situé entre le lion et la balance, correspondait au sixième mois *Elûl* de leur calendrier.

Etant donné qu'en ce temps, *Nisan*, le premier mois de l'année correspondait à l'équinoxe de printemps et que le soleil se trouvait alors dans la constellation du *Taureau*, l'apparition de la *Vierge* à l'horizon, au début de la nuit, coïncidait avec la période des moissons de l'ancienne Egypte. Ceci nous permet de comprendre pourquoi trois des étoiles de cette division zodiacale ont été figurées par des épis de blé.

Du fait de la précession des équinoxes, le soleil de printemps s'est d'abord déplacé dans le Bélier au début de l'ère chrétienne. Actuellement il entre dans les *Poissons*. Par suite, l'apparition de la constellation de la Vierge à l'horizon nocturne a rétrogradé elle aussi de fin juin à début septembre.

Croyances

Tenant compte de ce Panthéon de déesses-mères et de vierges à l'apparition de l'ère chrétienne, — encore que nous n'ayons signalé que les religions les plus représentatives, — il n'est pas extraordinaire que se soient perpétuées certaines croyances en des Dames, des Fées, à pouvoir spécifiques, en même temps que s'implantait la dévotion en la Sainte-Vierge Marie.

Culte païen d'une part, dévotion de l'autre, ont pu aussi bien s'imposer, se séparer ou s'amalgamer, pour finalement, ensemble, essayer de répondre — le moins mal possible — aux exigences spirituelles de la Foi nouvelle.

Cela fait que certaines de ces antiques croyances devinrent suspectes : on les chargea de maléfices afin de pouvoir mieux les renier. D'autres firent cause commune avec la dévotion à la Mère de Dieu et par là-même, furent considérées comme bénéfiques et sanctifiées.

Quelques-unes de ces coutumes ancestrales survivaient encore, il y a peu de temps, dans les cultes particuliers rendus aux Vierges locales.

Nous voudrions en évoquer le souvenir...

Vierge au raisin de Montmorency

DÉESSES PRÉ-CHRÉTIENNES

Vierges noires

Ces vierges noires pourraient être la survivance de la plus ancienne croyance aux déesses-mères. Telles les statuettes féminines du paléolithique elles exprimeraient l'idée du germe emprisonné dans les enveloppes concentriques de la graine, de la semence confiée à la terre nourricière ou de l'enfant délicatement protégé dans le sein de sa mère.

La légende en situe au moins deux dans notre département :

Rumilly-les-Vaudes

La vierge noire aurait été placée au *manoir des tourelles*. Elle est aujourd'hui disparue, volée — dit-on — par une Anglaise...

Courteron

Ici, la statue de la vierge noire était très petite et couchée dans une sorte de crèche. Un curé l'aurait détruite, la jugeant indigne de représenter réellement la Mère du Christ.

Vierges d'un lieu-dit

Si le christianisme réussit à faire oublier les cultes païens et à leur substituer la dévotion à la Vierge Marie, il semble lui avoir toujours été impossible de déplacer le lieu précis des antiques vénérations. Le refus qu'exprime une statuette ou une vierge, — par l'intermédiaire de la légende qui la concerne, — de quitter le lieu où elle fut découverte, équivaut à prouver la préexistence, en cet emplacement précis, d'un culte païen. Très souvent même, la date de l'intervention est inconnue. Les chroniqueurs ont régulièrement affirmé que tel culte voué à la Vierge en ce lieu, l'est *de temps immémorial*.

Chennegy

On prétend ne plus avoir souvenir de la date à laquelle on a trouvé, dans un buisson d'épines, la statue de NOTRE-DAME DU HAYER, tant la découverte en est ancienne.

La Louptière

Ici, NOTRE-DAME DES BORNES, désigna elle-même le lieu où on se devait de l'honorer, entre La Louptière et Saint-Maurice.

Nogent-sur-Seine

La BELLE DAME, que des mariniers nogentais retirèrent de la Seine, n'admit jamais qu'on la déposât à l'église Saint-Laurent. Elle retourna seule — dit-on — à l'endroit où on l'avait trouvée, marquant ainsi sa volonté d'être vénérée là et non ailleurs. Elle refusa ensuite de quitter la chapelle qu'elle occupait lorsque l'abondance des pèlerins fit qu'on fut obligé d'en construire une plus spacieuse à côté de l'ancienne.

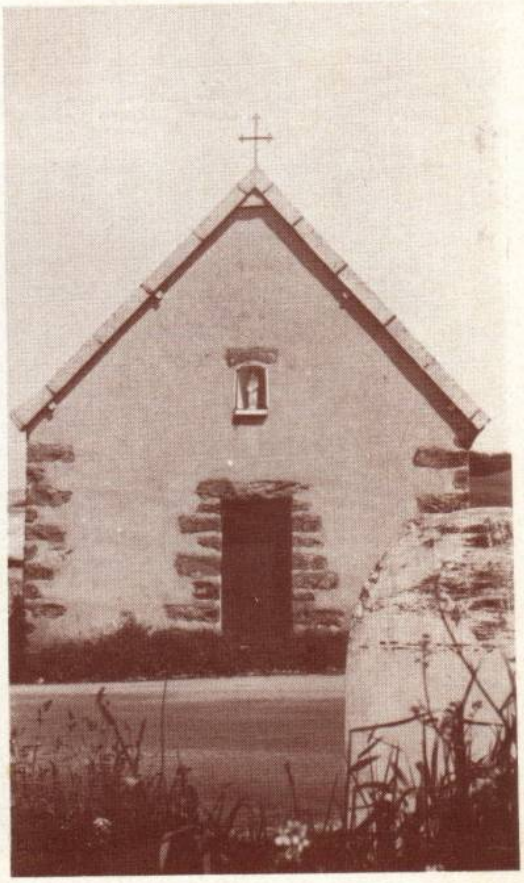
Chapelle N.D. des Bornes

Villiers

On raconte que, lorsque NOTRE-DAME DE VILLIERS fut solennellement transportée, en 1775, en l'église de Montmorency, on la vit pleurer à chaudes larmes pendant la procession. Elle témoignait ainsi de sa peine à quitter un sanctuaire où elle avait fait tant de miracles.

Le Valsuzenay à Vendeuvre

N.D. des Bornes



Pratiques antiques

Certains aspects du culte rendu il n'y a pas encore très longtemps aux Vierges locales, semblent, eux aussi, plutôt relever de croyances antiques que de rites chrétiens.

A NOTRE-DAME-DES-BORNES, par exemple, les malades *liaient* leur fièvre, à l'aide d'un petit ruban qu'ils nouaient dans la chapelle. Lors du pèlerinage, avant l'offertoire, les fidèles, à tour de rôle, s'agenouillaient devant le prêtre qui devait dire l'évangile en leur apposant l'étole sur la tête ; quand l'exorcisme était terminé, chaque pénitent faisait une offrande en nature.

Bien que fréquemment refusé par les prêtres qui jugeaient ce rituel hors de propos, ce geste a persisté car il était exigé par les fidèles.

Il n'est pas impossible que d'antiques pratiques cultuelles aient pu se dérouler devant un de ces mégalithes dont la région connait encore quelques exemplaires. Le christianisme aurait pu consacrer la pierre à la religion nouvelle et plus spécialement à la Vierge Marie, avant que de la laisser oublier pour finalement la remplacé par une chapelle, monument plus adapté à la nouvelle dévotion. Les pratiques des rubans, de l'imposition et des offrandes ont subsisté. Il n'avait pas été possible de les faire oublier. Elles furent adoptées et intégrées.

Ainsi ont été vouées à la Vierge Marie les *pierres* antiques, telle celle de La Louptière, aussi les arbres et les arbustes comme les *chênes* de Bar-sur-Seine et de Crespy, l'*orme* de Gyé-sur-Seine, les *noisetiers* (coudriers) de NOTRE-DAME DE LA COUDRE d'Auxon, les *buissons* (hayers) de NOTRE-DAME DU HAYER de Cussangy et de Chennegy.

BELLES-DAMES

Les légendes que nous rapporte la tradition, et qui concernent les lieux où la Vierge est honorée sont toutes très belles. Elles sont plus symboliques que réalistes mais cependant empreintes d'un réel et naïf souci de vérité.

La Dame du Valsuzenay à Vendeuvre-sur-Barse

L'emplacement de la *Fontaine* de Valsuzenay n'était autrefois qu'un bourbier, ont écrit ceux qui nous ont rapporté son histoire. Il advint, il y a fort longtemps, qu'un pauvre homme manqua de s'y enliser avec son char et ses chevaux. Bien heureusement sa foi le fit invoquer la Vierge Marie. L'image de celle-ci lui apparut miraculeusement et il fut sauvé.

En reconnaissance de ce bienfait, il fit édifier une chapelle *au-dessus de la claire fontaine qui venait de remplacer le gouffre où il avait failli périr.*

Cette légende est le symbole de la purification souhaitée et réalisée en un lieu qui était jusqu'alors souillé par le souvenir du culte à une déesse antique. Un infâme bourbier païen devint, une source limpide et bienfaisante par la grâce de la Sainte Vierge Marie. Le nom celtique de *Val sur Zeneth* signifie précisément Val de la source de la prêtresse ou de la vierge ; il n'a été francisé qu'au XVIIIe siècle en Valsuzenay. Que cette vierge de Vendeuvre ait été une prêtresse gauloise ou bien une déesse païenne suppléant la vierge que nos ancêtres avaient fixée parmi les étoiles, le christianisme lui substitua définitivement une image conforme à la vraie religion, celle de Sainte-Marie, en l'honneur de laquelle, en ce lieu, fut érigée la chapelle que nous connaissons.

Jusqu'au début du XXe siècle le pèlerinage se déroulait le 8 septembre. Le prêtre disait la *messe sous un chêne* situé près de la chapelle puis tous les pieux visiteurs se préparaient à un goûter champêtre qui se prolongeait jusqu'au soir.

Notre-Dame des Bornes à La Louptière-Thénard

Il y a de cela bien longtemps, les seigneurs de La Louptière et de Saint-Maurice (Yonne) étaient en désaccord — comme le sont souvent deux propriétaires riverains — sur la délimitation exacte de leur territoire. Chacun d'eux, convaincu de son bon droit, allait nuitamment et tour à tour déplacer à son profit la borne, objet du litige.

Au petit matin on retrouvait la pierre, soit à l'entrée de La Louptière, soit à l'orée de Plessis-Gatebled. Mais, ce qui devait arriver arriva. Par une sombre nuit les deux seigneurs se trouvèrent face à face au pied de la borne. La querelle était inévitable et ils allaient en venir aux mains lorsque la Vierge leur apparut. Elle les sépara et en toute équité prit soin de planter elle-même la borne à mi-distance entre les deux villages.

Une chapelle fut construite à cet endroit en témoignage de reconnaissance. Elle marque de nos jours la limite départementale entre l'Aube et l'Yonne.

On ajoute aussi parfois que ce ne fut pas tellement la reconnaissance qui présida à l'édification mais que, la discorde persistant, on dut faire appel à un tribunal. Le jugement rendu condamnait le seigneur de La Louptière, qui fut contraint de construire cette chapelle par pénitence.

La Vierge de Fouchères

A l'entrée du pont, la Vierge-mère est représentée sous le crucifix, souriant à l'enfant Jésus qu'elle presse affectueusement sur son cœur. On raconte qu'elle fut sculptée, il y a fort longtemps par Jean Poussin. Celui-ci avait tout juste quinze ans quand, se rendant à Paris, il passa par le village. Pour subsister et poursuivre son voyage il lui fallait bien travailler. A Fouchères il entreprit de sculpter cette vierge. On dit que cette statue fut, pendant la Révolution, enlevée de son socle et cachée sous la paille, au fond d'une grange, dans la maison dont le porche fait face à la Seine. « *Cette histoire*, nous a confié Madame Devanlay (née en 1889), *mon grand-père la tenait de son grand-père qui, lui-même l'avait entendue de ses grands-parents* ».

Une légende relate également que le Comte Clérembault-le-Lépreux aurait été délivré des mains des musulmans à la suite d'un vœu qu'il aurait fait à Notre-Dame de Fouchères. En signe de reconnaissance, celui-ci aurait remis ses fers d'esclavage en la chapelle de Fouchères (Fourchaus ?) L. Coutant, vers 1850, aurait encore vu des fragments de ces fers et de l'armure et M. Robert dans son ouvrage de 1929 signale cette curiosité comme existant toujours.

Notre-Dame de Cussangy

Elle fut aussi sauvée de la tourmente révolutionnaire, puis gardée de père en fils dans la même famille. Si, de nos jours, la statue a disparu, *les habits dont elle était revêtue* sont toujours religieusement conservés, tout au moins le prétend-on.

LIEUX DE VÉNÉRATION

Environ soixante-dix églises paroissiales du département sont placées sous le vocable de la Vierge (Assomption ou Nativité). Ceci représente 15 à 20 % des édifices religieux. D'autre part, on peut admettre que presque toutes les autres églises recèlent une petite chapelle dédiée à Marie. S'il en était besoin, cette profusion démontre l'importance prise par le culte marial dans le catholicisme.

Il existe aussi une cinquantaine de lieux cultuels retenus par la tradition. Ces oratoires fréquemment éloignés des habitations sont toujours désignés par le vocable Notre-Dame suivi de l'indication de l'objet de la vénération.

Celui-ci peut être une appellation d'origine chrétienne ou locale ou bien désigner un lieu-dit ou un objet, arbre, pierre, etc.

Appellation d'origine chrétienne :

N.D. des Vertus à Sivrey
de la Merci à Jasseines
de la Pitié à Pont-Ste-Marie et La Rothière
du Bon Secours à Plancy
de l'Espérance à Mesnil-Saint-Loup
de l'Immaculée Conception à Chamoy
de Lorette à Nogent-sur-Seine, au Plessis-Gatebled et à Villenauxe.

Appellation locale :

N.D. la Dorée, ou N.D. l'Honorée à Troyes
des Gaudichots ,N-D. de la Recouvrance à Turgy
de Sainte Langueur à Vitry-le-Croisé.

Lieu-dit :

N.D. de la Perthe à Mailly
de Thouan aux Riceys
de Bonneval à Saint-Jean-de-Bonneval
de la Prée à Saint-Léger-près-Troyes
de Trioux, ou a Belle-Dame à Villenauxe
de Villiers à Villeret
de Précy à Précy-Notre-Dame
des Trévois à Troyes
d'Ormont à Arrembécourt
de Boulages à Boulages
du Mée à Dienville
du Tertre à Dienville (chapelle située sur une éminence et voisine d'une source miraculeuse)
des Champs à Prunay-Belleville
des Vignes à Neuville-sur-Seine.

Arbres :

N.D. du Chêne à Bar-sur-Seine et Crepy-le-Neuf
de Fouchères, de Fouchaux ou du Pont, à Fouchères (elle aurait été située près d'un chêne ?)
de Valsuzenay à Vendeuvre-sur-Barse, érigée sous un chêne
de l'Echerelle ou de l'Echelette, de l'Echelle à Troyes dont la désignation vient d'Aichele, l'aesculus des latins, le chêne rouvre.
de Foolz, de Folx, de Faux à Bourguignon et à Ricey-Bas dérivé de Fouace (latin Fagus) le hêtre.
de l'Orme à Gyé-sur-Seine et à Piney
de la Coudre à Auxon, le coudrier étant l'appellation ancienne du noisetier.
du Hayer à Chennegy.
du Buisson à Cussangy.

Pierre

N.D. des Bornes à La Louptière-Thénard

Rivières :

Belle-Dame de Nogent-sur-Seine.

Origines cultuelles :

Si la raison qui a présidé à l'érection de certains oratoires reste souvent obscure car la tradition n'en a plus souvenance, des fouilles archéologiques pourraient souvent être révélatrices.

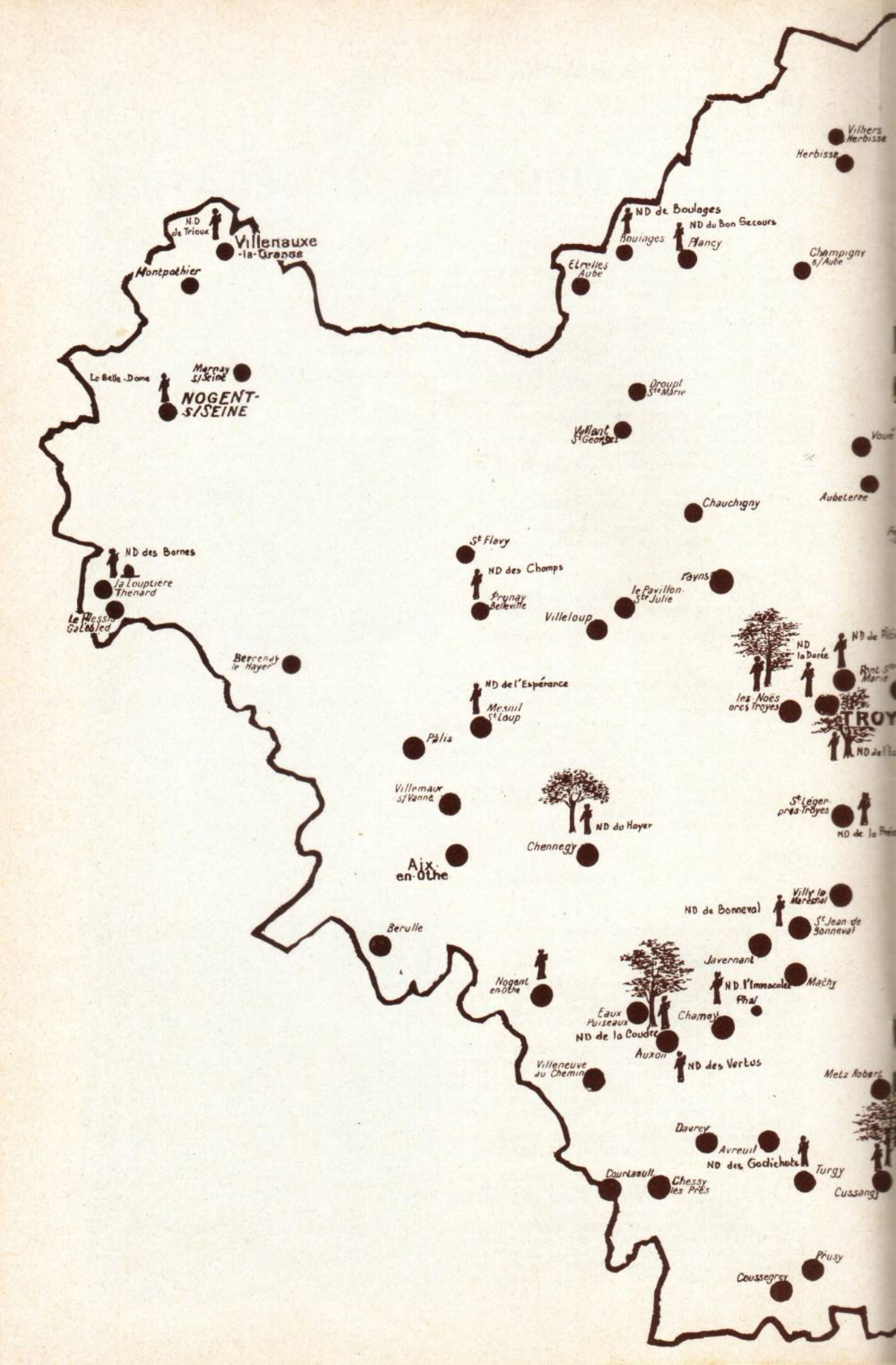
Pour d'autres chapelles, la légende ou simplement le vocable sont suffisamment évocateurs pour nous préciser leurs origines : *Le chêne* est l'arbre sacré, le totem fort de nos régions, les Romains dédiaient l'*aesculus* à Jupiter, le *deru* était le « père » des druides gaulois et symbolisait Teutates.

Le hêtre, également consacré à Jupiter, était vénéré dans le *fagutaculus* de l'Esquilin à Rome.

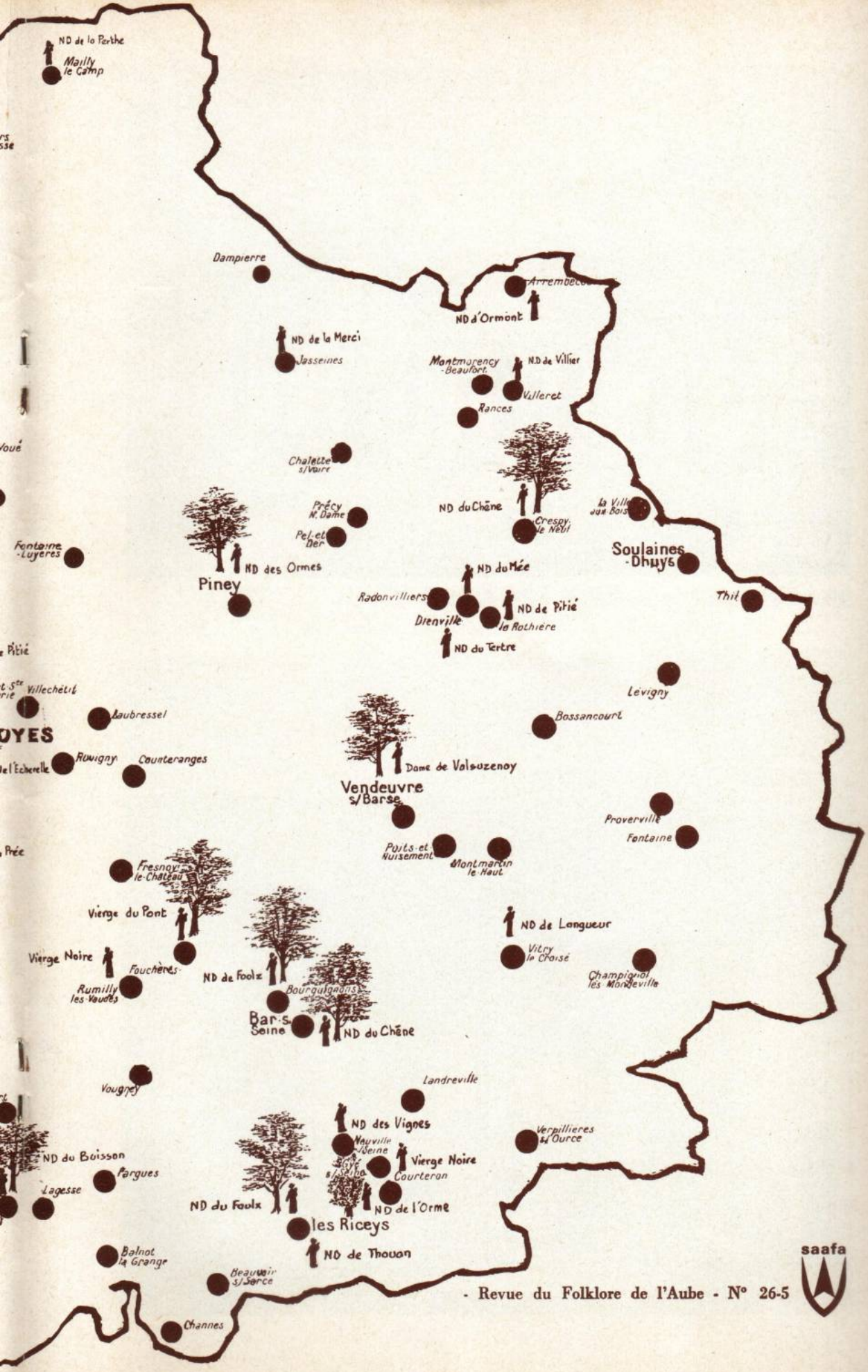
Le noisetier, le *coudrier* des sourciers possède des propriétés magnétiques qui se manifestent en présence de l'eau, l'un des quatre éléments, symbole de la connaissance.

Les hayers, ces petits bois sacrés, devenus parfois des *buissons* sont les restes de la croyante totémique des Germains qui se disaient descendants des arbres de la forêt, résidence du dieu teutonique.

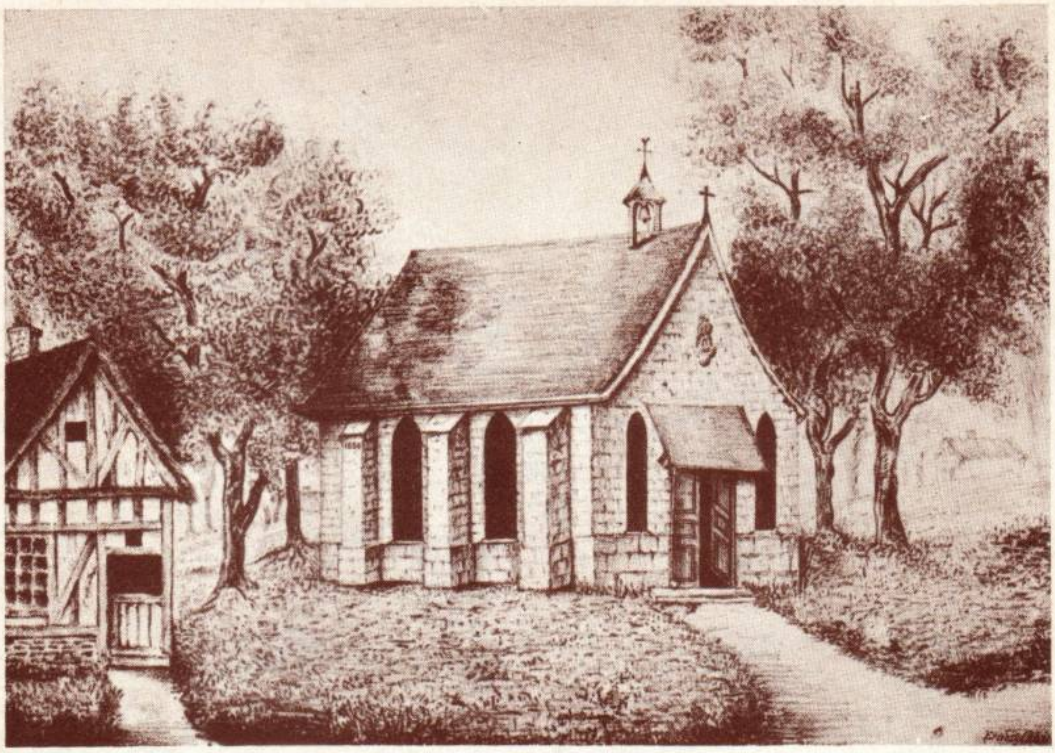
N.D. du Chêne à Bar-sur-Seine



Villers Herbisse
Herbisse
ND de Boulages
ND du Bon Secours
Boulages
Plancy
Champigny s/Aube
Etrelles Aube
N.D de Trioux
Villenauxe -la-Grande
Montpothier
Le Belle-Dome
Marnay s/Seine
NOGENT-S/SEINE
Droupt Ste Marie
Vallant St Georges
Aubeterre
Chauchigny
St Flavy
ND des Bornes
la Louptière Thenard
Le Plessis Gatebled
ND des Champs
Prunay Belleville
Villeloup
le Pavillon Ste Julie
Rayns
ND la Dorée
les Noës près Troyes
TROY
Berrenay le Hayer
ND de l'Espérance
Mesnil St Loup
Pâlis
Villemaur s/Vanne
ND du Hayer
Chennegy
Aix-en-Othe
St Léger près Troyes
Villy le Maréchal
ND de Bonneval
St Jean de Bonneval
Berulle
Javernant
Nogent en Othe
ND l'Immacolée
Mâchy
Phal
Eaux Puiseaux
Chamoy
ND de la Coudre
Auxon
ND des Vertus
Villeneuve au Chemin
Metz Robert
Davrey
Avreuil
ND des Godichots
Turgy
Courtaoult
Chessy les Prés
Cussangy
Prusy
Coussegrey

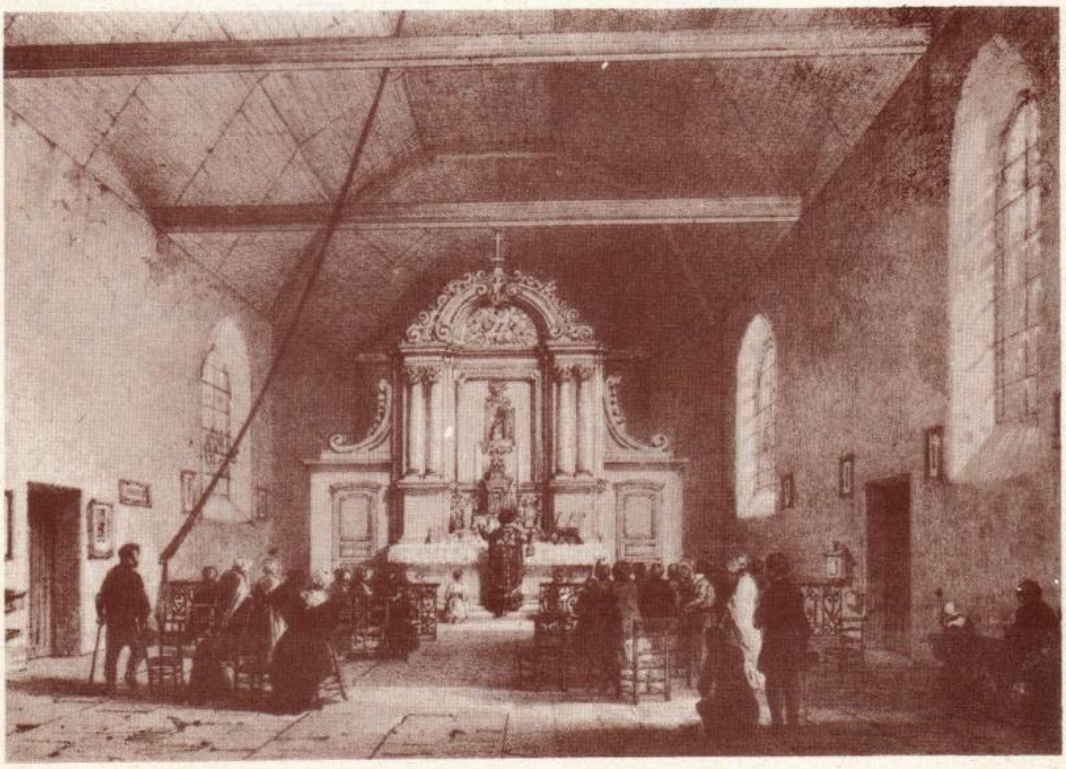

ND de la Perthe
Mailly le Camp
Dampierre
Arremboeu
ND d'Ormont
ND de la Merci
Jasseines
Montmorency -Beaufort
N.D de Villier
Villeret
Rances
Chalette s/Voire
ND du Chêne
La Ville aux Bois
Crespy le Neuf
Précy N. Dame
Pel et Der
Fontaine -Luyères
ND des Ormes
Piney
Soulaines -Dhuys
ND du Mée
Radonvilliers
Dienville
ND de Pitié
la Rothière
ND du Tertre
Thil
Levigny
Villechétif
Laubressel
Bossancourt
Rouvigny
Counteranges
Dame de Valsuzenoy
Vendeuvre s/Barse
Proverville
Fontaine
Puits et Nuisement
Montmartin le Haut
Fresnoy le Château
Vierge du Pont
ND de Longueur
Vitry la Chaise
Vierge Noire
Fouchères
Rumilly les Vaudes
ND de Foolz
Bourguignons
Bar s Seine
ND du Chêne
Champignol les Mondeville
Vougney
Landreville
ND des Vignes
Verpillieres s/ Ource
Nauville s/Seine
Vierge Noire
Courteron
ND du Boisson
Pargues
Lagesse
ND du Foulx
ND de l'Orme
les Riceys
ND de Thouan
Balnot la Grange
Beauvais s/Serce
Channes

saafa



N.D. de l'Echerelle à Troyes (A. Oudin del. et lith. E. Caffé)

N.D. du Chêne à Bar-sur-Seine (Ch. Fichot del Imp. Lemercier)



PÈLERINAGES

Les chapelles dédiées à la Vierge étaient autrefois fort fréquentées.

Ces grands rassemblements de fidèles autour des images de la Mère de Dieu se tenaient en général soit le 25 mars, à la fête de l'Annonciation comme à Champignol et à Chennegy, soit au 15 août pour l'Assomption, soit plus communément à la fête de sa Nativité le 8 septembre.

Cette dernière date fut souvent préférée à celle de la mi-août parce qu'à ce moment là de l'année les moissons sont terminées et il n'est pas encore question de vendanges ; chacun peut ainsi prendre le temps d'un pèlerinage.

Au 15 août, à *Mailly*, on honorait *Notre-Dame de la Perthe*. A *Plessis-Gatebled* c'était *Notre-Dame*, tout court...

Le 8 septembre, au pèlerinage de N.-D. des Bornes de la Louptière-Thénard, la foule assiste à la céremonie sur la route qui passe entre la chapelle et la borne. Autrefois, on distribuait jusqu'à soixante pains bénis et même davantage.

A Vendeuvre-sur-Barse, trois à quatre mille personnes venaient s'agenouiller dans l'antique chapelle devant l'image miraculeuse, et s'en allaient boire à la fontaine avant de *goûter* sur le pré.

Guérisons et miracles

Si les fidèles se pressaient à l'occasion de ces manifestations c'est qu'ils y venaient implorer les secours de la Vierge Marie et, principalement, lui demander le soulagement de leurs maux.

A *Chennegy*, on pouvait espérer la guérison, — par *N.D. du Buisson* — de n'importe quelle maladie.

A *Plessis-Gatebled*, N.D. apportait son secours aux fiévreux.

A *La Louptière*, dans la chapelle consacrée à *N.D. des Bornes*, les malades liaient leur « fièvre » à l'aide d'un ruban et ... s'en retournaient guéris.

A *Palis*, la Vierge guérissait les épileptiques.

A *Vitry-le-Croisé*, *Notre-Dame de Langueur* était réputée soulager les enfants. Il suffisait que la Sainte porte quelque linge ou ruban appartenant au malade, qu'on le bénisse ensuite et qu'on récite une neuvaine pour que le bébé retrouve la santé. On croit toujours qu'un cimetière de bébés morts-nés se trouve au pied de la chapelle. Ceci permettrait de penser que la N.D. avait aussi le pouvoir de donner le signe de vie nécessaire au baptême.

Mais les malades qui avaient le plus recours à cette Vierge étaient très précisément ceux qui étaient atteint d'une maladie de langueur, ceux que l'on appelait autrefois les poitrinaires. Chaque jour il en arrivait, qui entraient à la chapelle le temps d'une prière, puis s'en allaient s'allonger dans le pré de la *Côte-aux-malades*, face au bleu du ciel. Il fallait ainsi faire et recommencer, tant que l'on n'était pas guéri.

Les pèlerinages du 15 août et de la Fête-Dieu rassemblaient un concours important de fidèles. La messe était célébrée dans le modeste oratoire situé à l'entrée du village et qu'encadre deux très vieux tilleuls, face à la statue de la vierge qui domine l'autel. Cette vierge est une

Chapelle N.D. à Vitry-le-Croisé et Côte aux malades

image de terre cuite fort naïve portant une couronne en métal ornée de pierres et de perles de verre. Elle est encore aujourd'hui drapée d'un ample et léger vêtement de tulle plumetis bordé de deux rangs de fine dentelle et agrémenté d'un large ruban. Cette sorte de robe de baptême glisse sur ses épaules et sur l'enfant nu qu'elle tient dans ses bras.

A *Villeret*, avant que la statue de *Notre-Dame de Villiers* fût transportée en l'église de Montmorency à la suite de la ruine du couvent des Minimes incendié en 1719, d'extraordinaires guérisons furent enregistrées.

En 1646, un laboureur recouvrit l'usage de ses jambes.

Edmée Jacquin de Chavanges, infirme et incapable de sortir de sa maison, même avec un bâton, se transporta en esprit près de la sainte, s'y fit conduire ensuite, éprouva pendant le voyage des douleurs de plus en plus vives, s'évanouit et revint à elle... guérie.

N.D. de Villiers

Un abcès au bras gauche fut résorbé. Des convulsions cessèrent. Un muet parla. Des enfants morts-nés donnèrent signe de vie, juste assez pour qu'on les ondoie.

A Villeret, comme à Vitry, à Pâlis ou à Chennegy, Notre-Dame guérissait ainsi ceux dont la foi était vive.

Mais la ferveur populaire l'implorait aussi parfois pour que cesse une longue période de sécheresses préjudiciable aux récoltes.

A *Nogent-sur-Seine*, la tradition rapporte que le 19 mai 1556, de nombreux pèlerins accoururent de toute la région afin de demander à la *Belle-Dame* la pluie qui depuis longtemps faisait défaut.

A *Cussangy*, *Notre-Dame du Buisson* avait le même pouvoir. Encore fallait-il auparavant *qu'on la mène voir son cousin Saint-Phal*. On la conduisait donc en carriole, jusqu'au bourg de ce nom et on l'en ramenait. Le résultat ne s'est, paraît-il, jamais fait attendre...

A *Bar-sur-Seine*, *Notre-Dame du Chêne* fit, elle, le miracle inverse.

On ne croit plus de nos jours à de telles guérisons, à de tels miracles et c'est probablement la raison pour laquelle nos sanctuaires locaux dédiés à la Vierge sont abandonnés.

Voilà pourquoi j'ai trouvé l'air si triste à la petite sainte de Vitry-le-Croisé...

N.-D. DU CHÊNE A BAR-S.-SEINE

Le 25 mars... Bar de l'Aube va à Sainte Germaine,
la petite porteuse d'eau,
Bar de la Seine monte à son antique Vierge noire.

La Vierge du Chêne

Selon la tradition, — maintenue par la religion chrétienne — de jeunes pâtres auraient découvert cette statuette à une époque très ancienne. La vierge se trouvait au *creux d'un chêne* dans le *Bois de la Garenne des Comtes*, aujourd'hui *Bois de Notre-Dame* situé à un kilomètre et demi au sud de Bar-sur-Seine.

Cette N.D. de Pitié — *image sculptée, de la hauteur de la main dans un bois inconnu* — a été taillée grossièrement dans ce qui semble être un morceau de buis. Elle mesure 12 cm de haut.

Toujours selon la croyance, on assure que St Bernard, Abbé de Cairvaux est venu prier la Vierge au pied du vieux chêne.

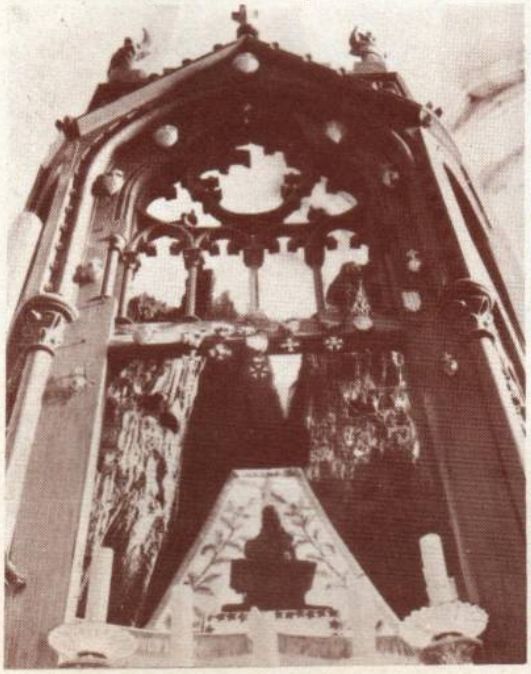
Plusieurs hypothèses ont tenté d'expliquer la présence de la statue dans cet arbre. Elle aurait pu être sculptée naïvement et incomplètement par des bûcherons, ou des bergers, qui l'auraient ensuite déposée — au hasard — sur ce chêne. On prétend également qu'un ancien usage voulant que l'on dispose des statuettes au long des chemins, N.D. du Chêne pourrait être une de ces saintes oubliées sur l'ancien chemin d'Auxerre à Joinville.

Enfin certains auteurs pensent qu'il s'agit d'un très ancien lieu cultuel d'origine celtique : les vieux chênes auraient abrité les réunions d'un collège de Druidesses...

La légende

Lorsque, à une époque inconnue, les petits pâtres découvrirent la vierge. ils s'empressèrent de la rapporter dans leur chaumière. D'elle même, la statuette retourna dans son chêne. Le clergé averti décida de transporter solennellement la N.D. en l'église Saint-Etienne de Bar. Peine perdue, elle revint de nouveau à son chêne. Enfin, on assure qu'un plaisantin, ou un incrédule l'ayant enlevée avec de mauvaises intentions, la retrouva le lendemain à sa place habituelle.

Un autre fait merveilleux s'attache à cette statuette. Bien qu'elle fût petite et en bois, lorsque le curé de Bar voulu la transporter il lui trouva brusquement une pesanteur anormale.



Pèlerinage

Les pèlerins montaient autrefois en procession à la Vierge du Chêne, le premier jour de mai au lever de l'aurore.

On s'y rendit ensuite deux fois l'an : le 25 mars et le 8 septembre. La première de ces fêtes, qui attirait le plus de monde, fut reportée au deuxième dimanche après Pâques au début du XIXe siècle. En 1867, Mgr Ravinet, Evêque de Troyes, fixe le pèlerinage officiel, chaque année, au premier mardi qui suit la fête de la Nativité de la Ste Vierge. De nos jours le pèlerinage du début de septembre rassemble encore un nombre important de fidèles, au-dedans et à l'entour d'une vaste chapelle.

Les chroniques anciennes précisent que, au début du XIXe siècle la coutume de détacher des parcelles du chêne était habituelle aux pèlerins.

Ces éclats de bois, mis en croix ou simplement *conservés avec dévotion*, avaient la propriété de protéger des accidents. La fontaine qui jouxte la chapelle est également considérée comme miracueuse. L'eau se conserve même pendant les plus fortes chaleurs et *pendant bien longtemps, les fidèles qui voulaient obtenir guérison de quelques maladies buvaient de cette eau boueuse.*

La Chapelle

En 1667, on ne trouvait en ce lieu qu'un énorme et très vieux chêne dans une cavité duquel était la Vierge. On célébrait l'office sous son ombre, sur un autel surmonté *d'un humble toit de feuillages entrelacés.*

L'affluence des pèlerins était telle que le maire, les échevins et habitants de Bar présentèrent, le 28 mars 1669, à Madame la Duchesse de Montpensier, Comtesse de Bar et propriétaire du bois une requête tendant à *ce qu'il lui plaise avoir la bonté d'accorder la permission de bâtir et faire enfermer en une petite chapelle la dite Notre-Dame et chesne où elle a été trouvée.*

L'autorisation fut accordée. Le chêne *âgé d'au moins* 500 *ans* fut coupé à hauteur de la voûte, *ses branches et sa cime furent distribuées à des personnes pieuses qui en firent des croix, plusieurs malades ont été guéris en les portant et en buvant l'eau dans laquelle on les avait trempés.* Ce fut là une source de revenus qui contribua au paiement des sommes engagées : Les parcelles ainsi distribuées, le furent en si grande quantité, disent les méchantes langues, qu'avec tout le bois ainsi disséminé on aurait pu certainement reconstituer plusieurs chênes entiers...

Les auteurs ne sont pas d'accord quant à la date de l'émondage du chêne. Ils le situent soit à l'occasion de la construction de la première chapelle ou bien pensent qu'il ne s'est produit qu'ensuite. Il est vraisemblable que cette opération eut lieu dès le XVe siècle.

En 1724, M. Hénault, Maire de Bar, fait remplacer la chapelle primitive par un nouvel édifice de bois, surmonté d'un petit clocher.

Enfin, le 29 juillet 1865, l'abbé Prud, Curé de Bar-sur-Seine, grâce au produit de la quête faite auprès de six mille pélerins, pose la première pierre de l'actuelle chapelle.

Le 4 juin 1867, Mgr Ravinet, Evêque de Troyes, consacrera solennellement le nouvel édifice.

Les chrétiens qui s'en vont prier Notre-Dame du Chêne, ne se soucient plus actuellement d'emporter un fragment de bois. Ils délaissent aussi le trou d'eau aménagé en manière de grotte.

Mais, seule des vierges locales antiques de notre département la Vierge du Chêne rassemble encore, chaque année, le 8 septembre, sous les ombrages et dans sa chapelle, un grand concours de pieux visiteurs.

Miracle

Le mardi 25 *juillet* 1758 « *Il pleuvait depuis six semaines, les bleds germoient sur pieds. L'on projeta d'allés en procession à la chapelle. Le bailliage en robe, la maitrise, le grenier à sel, les corps de métiers, tous les habitants... en corps de procession après les vespres de la feste St Jacques et St Christophe... L'abbé Autrand, chanoine, monta sur l'autel. Au même instant, les nuages qui estoient sur nous se séparèrent comme on ouvre deux rideaux, une moitié rétrograda au midi et l'autre moitié au nord, sans vent, l'air au contraire étoit très-tranquille, ce qui est contre nature, par conséquent qualifie le miracle. Alors tout le monde s'écria au miracle et les larmes coulèrent des yeux de près de* 2.000 *témoins. Le soleil devint brûlant, la Vierge fut portée sous un dais à la paroisse de Bar-sur-Seine, où elle est restée douze jours, puis elle a été reportée à la chapelle le dimanche* 6 *aoust avec la même cérémonie. Le temps est resté constamment au beau, la récolte s'est bien faite. Je ne suis pas un fanatique, je ne crois pas facilement mais j'ai vu et j'en crois mes yeux, et je certifie le fait être véritable. Il y a un procès-verbal signé de tout le monde.*

Signé : *Lefrançois l'aîné.*

NOTRE-DAME DES VIGNES A NEUVILLE-SUR-SEINE

Un curieux contestataire

Août 1864

Depuis quelques années il était question d'élever une colonne en l'honneur de la Sainte-Vierge sur le finage de Neuville, au haut de la montagne de Champbouton qui domine notre belle vallée.

Ce monument est dû à l'initiative de M. Poupelier, desservant de Neuville qui, en 1860, fit le voyage de Rome pour assister aux fêtes de la canonisation des martyrs japonais morts sur la fin du XVIe siècle, il y a donc près de 300 ans. C'est là, comme il le dit lui-même, en voyant des monuments élevés en l'honneur de l'Immaculée Conception, c'est là qu'il connut l'idée d'ériger dans nos localités un monument en l'honneur de la Vierge, auquel il désirait donner le nom de Notre-Dame des Vignes.

.....

Depuis le mois de mai, des ouvriers n'ont cessé de travailler. Ce monument est massif, tout en pierres de taille de Coulmiers-le-Sec, excepté la statue. Il a seize mètres de hauteur et la statue a près de cinq mètres ; en tout vingt et un mètres. Il est assis sur une couche de béton car le sol est une couche argileuse qui n'offrait pas assez de solidité.

Il est situé sur une montagne qu'environne un beau site, entrecoupé de montagnes et de vallons. La vue s'étend très loin. Mais pour y arriver c'est d'un très difficile accès. Aussi pour obvier à cet inconvénient, Monsieur le Pasteur de Neuville a, du haut de sa chaire, appelé son troupeau pour tracer un chemin dans le flanc de la montagne et aussitôt, troupeau docile, presque tous ont obéi à sa voix, et les 22 et 23 août, une armée de cent vingt à cent trente vignerons de Neuville, la hotte sur le dos, avec pioches et pelles frayait un chemin au son du clairon et rentrait au pas de charge. Vous pouvez juger si c'était beau à voir. L'appareil ou équipage qui a servi à monter les pierres du monument était cinq pieux de bois en sapin de vingt six mètres de longueur, formant pied des chèvres d'une grosseur extraordinaire.

Le trente juillet, un ouvrier charpentier, se faisant hisser avec une corde, celle-ci cassant, tomba à dix mètres de hauteur et eut les deux poignets et une cuisse cassés.

Ce monument a été terminé sur la fin d'août.

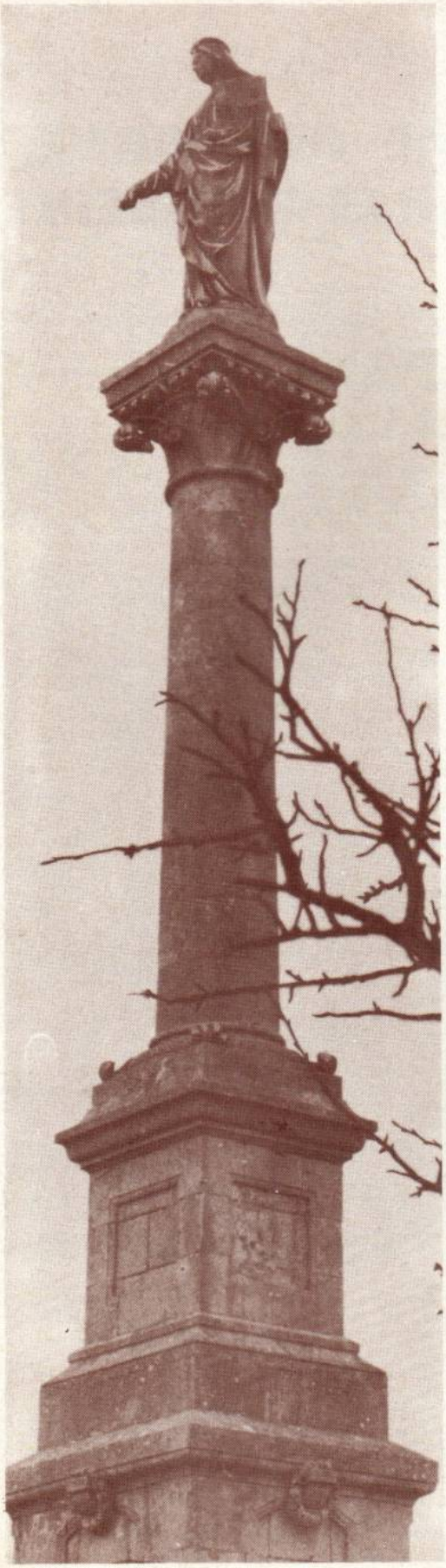
La cérémonie de l'inauguration de la colonne a été fixée au lundi 19 septembre, le lundi de la fête de Courteron et c'est Mgr l'Evêque de Troyes qui doit présider cette cérémonie.

.....

Dès le samedi, le village était déjà en fête, pour recevoir Mgr l'Evêque qui est arrivé dès ce jour pour donner la confirmation le lendemain dimanche.

Il y avait déjà ce jour une grande affluence de monde.

Mais le lundi 19, dès le matin, on voyait, malgré un temps couvert et incertain, les popula-



tions accourir de tous côtés pour assister à la solennité de l'inauguration de la colonne de notre Dame des Vignes qui devait placer sous sa protection les verdoyants côteaux qui font la richesse de nos pays.

La statue tient de la main droite un raisin doré, symbole du travail et des vignobles, qu'elle embrasse de son regard ; de la gauche elle montre le ciel dont elle semble implorer la protection.

Cette statue est due au ciseau des frères Charton de Dampierre.

Avant dix heures, les pompiers de Gyé et Neuville, précédés des fanfares de Châtillon, Mussy, Gyé et Landreville ainsi que les membres de l'Orphéon de Laignes étaient réunis sur la place pour accompagner la procession qui devait conduire Mgr l'Evêque sur la montagne où il devait officier et bénir la statue.

Près de cent prêtres étaient venus de tous côtés pour assister à la solennité.

Des personnes disaient que le cortège se composait bien de 12.000 *à* 14.000 *individus mais moi je crois que le nombre est trop exagéré, il pouvait y en avoir de* 9 *à* 10.000. *Une foule immense emplissait le plateau de la montagne de Champbouton ; cependant le chemin était couvert de monde depuis Neuville jusqu'au bout de la montagne.*

Deux oriflammes aux couleurs nationales indiquaient le chemin que la procession devait suivre et qui se déroulait comme un panorama magnifique sous les yeux de ceux qui pouvaient embrasser cette belle réunion. Pendant la messe, les fanfares ont joué plusieurs morceaux. A la fin de la messe, deux discours ont été prononcés, l'un par Monseigneur et l'autre par le curé de Neuville, mais le vent de l'ouest soufflait avec violence et le public n'a pu les entendre.

On a dit que pendant la messe, tous les assistants courbaient la tête sous la même pensée ; cela aurait pu se croire il y a des siècles, mais aujourd'hui c'est passé de mode, la plupart des prêtres même qui entouraient l'Evêque la levaient bien haut et regardaient tout le public.

Effectivement cette cérémonie religieuse restera longtemps en souvenir parmi nous, mais ce qui avait attiré une si grande foule de monde était plutôt la curiosité que la dévotion et on le comprendra facilement. Dans la soirée les fanfares ont joué plusieurs morceaux.

Cette belle journée s'est terminée par un feu d'artifice.

Le soir, le presbytère et les abords de l'église étaient illuminés, le portail était illuminé en verre de couleurs.

Jamais Neuville n'a eu une aussi belle fête ; il y a eu foule dans les rues jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Aussi les habitants se sont montrés à la hauteur des circonstances par leur généreuse hospitalité envers les étrangers.

.....

L'année 1864 *sera mémorable dans nos vignobles, tant par cette cérémonie que pour le défaut de récolte. Aussi les étrangers étaient-ils bien surpris de ne rien voir dans les vignes : ainsi depuis Neuville jusqu'à la colonne on pouvait se croire après vendange.*

Si Monsieur le Curé de Neuville avait fait ériger son monument de N.D. des Vignes un an plus tôt, le terrible fléau qui a ravagé nos vignobles le 21 *mai aurait détruit le peu de foi que l'on avait.*

Alexandre Raguet,
1817-1892

COURRIER

Monsieur Raymond Lecoq de Paris nous communique ces quelques notes au sujet de notre étude sur l'éclairage : REVUE N° 18.

La leucerotte est appelée en général *lampe à lanternon* ; la partie bombée, perpendiculaire au bec, servait au remplissage de la lampe.

La lampe à coq est une lampe de mineur ; ces lampes étaient fabriquées à Saint-Etienne. Il semble que le coq soit plutôt le symbole de la vigilance et ait rapport avec saint Pierre.

Les suspensions se nomment *allonges*, elles sont soit à harpon (pour piquer et suspendre) soit à crochet (pour suspendre), soit à crémailllère

La lampe d'étain ; beaucoup de modèles du type que vous présentez sont dotés sous la « jupe » d'une protubérance tronconique qui permettait de les disposer dans la douille d'un chandelier, tout comme la « lampe à bougeoir ».

La lampe à pied est dite *lampe boussole* ; il semble que la base en soucoupe était remplie d'eau dans laquelle venaient se noyer les insectes attirés par la flamme.

Le troisième exemple de mouchettes sont des *ciseaux à moucher*, ils existent avec ou sans rebord.

Dans les autres parties de la France le nom de *martinet* s'applique à des chandeliers dotés d'une poignée plate dont la forme, à l'origine, rappelait celle de la queue du martinet. Votre martinet de chambre serait un bougeoir.

Ceux de cave des *chandeliers de caviste à glissière* ; la poignée recourbée vers le bas servait à les suspendre au rebord des fûts.

On trouve des porte-chandeliers au musée de Champlite où ils sont nommés *pïoury*.

Nous remercions vivement M. Lecoq de ces précisions.

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE 1970

Elle se tiendra à Saint-Dizier, dans la Haute-Marne, le dernier samedi d'octobre. Un week-end préparatoire réunira, au début du même mois, les responsables des groupes adhérant à la Saafa. Dès que nous le pourrons, nous donnerons toutes précisions nécessaires.

ADHESIONS ET REABONNEMENTS

Tous les abonnements prennent fin avec ce numéro.

Pour recevoir le numéro sur les Girouettes qui doit paraître en décembre prochain, versez dès maintenant au C.C.P. Saafa 16-832 44 Paris, votre cotisation (Tarifs en page 2 de couverture). Merci.

VIERGE D'ACCOUCHÉE

Cette vierge a été découverte dans un village proche de l'Aube, à Germay près Joinville, en Haute-Marne.

La personne qui la détient aujourd'hui l'a reçue en 1928 d'une vieille dame qui la tenait elle-même de sa mère.

La statuette

Cette vierge en pieds qui porte son enfant sur le bras droit mesure quatre-vingt-cinq millimètres. Elle est en alliage d'étain et de plomb et a été coulée dans un moule en creux. Du fait de ce procédé d'empreinte, le dos de la statuette est plat et seulement ridé par quelques ondes de coulée. Son épaisseur, à la plus haute ronde-bosse, n'excède pas quinze millimètres.

Usage

Lorsqu'une future mère présentait les premières douleurs, on allait chercher la vierge chez la dame qui en avait la garde. On la remettait ensuite à la parturiente qui la serrait dans sa main jusqu'à la fin de l'accouchement.

Après la naissance de l'enfant on rendait la statuette à sa propriétaire.

Il semble que la petite Vierge a vu naître de nombreux petits Champenois car elle est très fortement usée et patinée.

Culte ancien

Si cette Vierge aidait physiquement et moralement la mère dans son travail en lui apportant un point tant de crispation que d'attention, on lui prêtait vraisemblablement le pouvoir de procéder miraculeusement à l'accouchement.

Cette conception rappelle celle de la Déesse de l'enfantement, la Vierge Ashtart des Phéniciens ou bien la Vierge Ishtar qui, il y a trois ou quatre millinaires, aidait à la fécondité des Babyloniennes (cf. 26-1).

N.D.L.R. : Cette enquête a été réalisée conjointement avec le groupe bragard « JJF » de Saint-Dizier, dirigé par notre camarade Anne-Marie Barbaux.

CECI est le <u>dernier</u> numéro

de l'année 1969 - 1970

Pour recevoir les numéros 27 (décembre) 28 (mars)
29 (juillet) 30 (septembre)

de l'année à venir

veuillez verser le montant de votre Abonnement 10 F

ou <u>mieux</u> de votre ADHESION 15 F

au C C P Saafa Rumilly

16 832 - 44 Paris

<u>Glissez ce papier</u> dans votre carnet de chèques.

Ceci vous permettra de ne pas oublier votre virement. Merci